

Stéphane Mallarmé, « Sur le costume féminin à bicyclette », *Le Gaulois*, 9 septembre 1895

Je ne suis, devant votre question, comme devant les chevauchées de l'acier, qu'un passant qui se gare ; mais si leur mobile est celui absolu de montrer des jambes, je préfère que ce soit d'une jupe relevée, vestige féminin, pas du garçonnier pantalon, que l'éblouissement fonde, me renverse et me darde.

Stéphane Mallarmé, « Sur la bicyclette », *Les Nouvelles littéraires*, 21 juillet 1934 (d'après un manuscrit du 20 mai 1896)

Monsieur, je n'ai pas essayé la bicyclette, par attachement, peut-être, à d'anciens sports suffisant comme l'escrime ou la voile de rivière et, j'aimerais, le cheval ; mais en reconnais toute la merveille pratique. Son action sur l'espèce aura été importante, elle a dégagé un sexe, douteux, celui du camarade de collège, à quoi se tient, en maints cas, la femme. Je reproche, de loin, comme spectateur, l'allure inepte et disgracieuse infligée aux jambes, dans l'exercice : l'être humain n'approche pas impunément d'un mécanisme et ne s'y mêle sans perte. Voici de plus, dit-on, que cette habitude nuit à la danse, autre vertige ; que, toujours, je lui préférerai.